



FAIRMED célèbre

**60 ans d'engagement
auprès des plus démunis**



«Ce qui arrive aux personnes touchées par la lèpre qui n'ont pas accès à des soins médicaux, je l'ai vu de mes propres yeux il y a plusieurs années. C'est la raison pour laquelle je me suis engagée aux côtés de FAIRMED pour la santé des plus démunis. Car rien ne peut justifier que des maladies soient négligées.»

Ruth Dreifuss, ancienne conseillère fédérale

Sommaire

3 | Editorial

4 | Retour vers le futur

6 | Ne laisser personne de côté

8 | «Se donner à 110 pour cent»

11 | FAIRMED d'hier à aujourd'hui

12 | Une vision intemporelle

14 | «Mon père a fait venir le monde à Berne»

16 | Votre engagement: Soutenez FAIRMED

Impressum



Aarberggasse 29
Case postale, CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch
www.fairmed.ch

Rédaction: Arno Meili,
Saskia van Wijnkoop, René Stäheli,
Bart Vander Plaetse
Photos: Peter Käser, Simon Huber,
Sarthak Karki, FAIRMED
Création: graphicarts, Berne-Liebfeld
Impression: Bruhin Spühler AG, Rüti ZH

Edition spéciale du magazine trimestriel
de FAIRMED.
Abonnement compris dans les dons à
partir de 5.– francs.

Chères lectrices, chers lecteurs



Cette année, FAIRMED fête son 60^{ème} anniversaire. Nous profitons de cette occasion pour vous remercier du fond du cœur ! Ce n'est que grâce à des personnes comme vous que nous pouvons nous engager depuis déjà plus d'un demi-siècle pour les plus démunis dans le monde. Malgré ce bel anniversaire, le cœur n'est pas à la fête. En effet, plus d'un milliard de personnes à travers le monde restent touchées par des maladies tropicales négligées telles que la lèpre, l'ulcère de Buruli ou l'éléphantiasis.



Nous gardons confiance en l'avenir et sommes convaincus que la lutte en faveur des plus démunis célébrera d'importantes victoires dans les années qui viennent. L'une des raisons de notre optimisme : les dix-sept objectifs de développement des Nations Unies. D'ici à 2030, les États membres de l'ONU s'engagent entre autres à mettre fin à la pauvreté et la faim dans le monde, et à garantir à chacun une vie en bonne santé.

Dans cette édition spéciale, vous découvrirez comment FAIRMED contribue à la réalisation de ces objectifs et quels sont les défis à relever pour y parvenir. Depuis sa création, l'organisation s'est toujours efforcée de regarder de l'avant. Dans cette édition spéciale nous souhaitons donc tout d'abord nous intéresser à l'avenir. Notre directeur d'organisation, René Stäheli, et notre directeur du département programme, Bart Vander Plaetse, vous donneront un aperçu des objectifs stratégiques de FAIRMED. Puis, notre ancienne directrice marketing, Anna Opladen, et notre ancien président du conseil de fondation, Rolf Lehmann, évoqueront la transformation de l'organisation, au départ uniquement dédiée à l'aide aux lépreux. Notre ancien membre du conseil de fondation, Richard Hehl, racontera ensuite son expérience en tant que chirurgien dans divers hôpitaux pour malades de la lèpre en Inde et en Turquie, au cours des années 60. Enfin, l'écrivain bernois Pierre Farine nous dévoilera comment FAIRMED a marqué son enfance et son adolescence, et quel rôle joue désormais une énorme araignée velue dans ses souvenirs. Bon voyage à travers ces quelques pages et merci du fond du cœur !

Arno Meili

Communication et collecte de fond FAIRMED



Retour vers le futur



L'organisation a 60 ans ! Pourtant, nous ne regardons pas vers le passé mais bel et bien vers l'avenir. Avec vous, nous voulons poursuivre nos efforts pour défendre notre vision : personne ne devrait souffrir et encore moins mourir d'une maladie curable.

FAIR MED



Dernière étape de la transformation : « Aide aux Lépreux Emmaüs Suisse » change de nom et devient FAIRMED.



« Aide aux Lépreux Emmaüs-Suisse » se lance dans la lutte contre l'ulcère de Buruli. Ainsi, elle s'éloigne de sa focalisation stricte sur la lèpre et entreprend son combat contre diverses maladies tropicales négligées.

2030 2019 2017 2009 2006 2001

Sous la devise « ne laisser personne de côté », poursuivie par FAIRMED depuis 60 ans déjà, les Nations Unies s'engagent à remplir les dix-sept objectifs de développement durable d'ici 2030. Ils visent entre autres à garantir à chacun un bon accès aux soins de santé.



Création de l'organisation indépendante FAIRMED India. Il s'agit du premier pas dans le processus visant à rendre indépendants les bureaux FAIRMED situés dans les pays de projets.



Le nombre de malades de la lèpre diagnostiqués dans le monde tombe à près de 250 000 par an. En outre, plus de douze millions de personnes atteintes par la maladie ont déjà pu être soignées. L'organisation « Aide aux Lépreux Emmaüs Suisse » intensifie alors son évolution thématique.





L'OMS recommande l'utilisation d'une thérapie combinée (MDT) pour le traitement de la lèpre. Grâce à la MDT, le développement de résistances est enrayé et la durée de traitement est réduite. Cela marque un tournant dans la lutte contre la maladie.



Entre-temps, l'organisation qui agit sous l'appellation allemande « Aussätzigenhilfe Emmaus Schweiz » soutient déjà 60 léproseries dans 28 pays, le tout grâce à des dons record de 1,4 millions de francs.

2000

1981

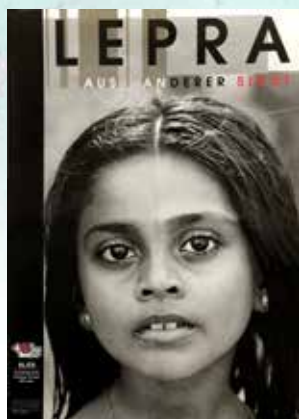
1976

1964

1959

L'appellation allemande « Aussätzigenhilfe » devient officiellement « Leprahilfe Emmaus Schweiz » (« Aide aux lépreux Emmaüs Suisse »).

Lepra.ch
Leprahilfe Emmaus Schweiz



ALES
Aussätzigenhilfe Emmaus Schweiz

Ouverture des premiers bureaux nationaux en Inde et construction de plusieurs hôpitaux destinés au traitement de la lèpre, entre autres dans les villes d'Hubli et Palamaner situées au sud du pays. Quatre ans plus tard, le bureau national de Yaoundé, au Cameroun, voit le jour.



Les membres de l'organisation « Amis d'Emmaüs, Berne » fondent le Comité national pour les lépreux. Ils s'engagent en faveur des plus démunis de ce monde. A l'époque, cela représente pour eux les 12 millions de malades atteints par la lèpre. Avec plus de 50 ans d'avance, ils poursuivent déjà l'objectif de ne laisser personne de côté.





Ne laisser personne de côté



René Stäheli est à la tête de FAIRMED depuis 1999.

Le directeur de FAIRMED, René Stäheli, croit en un monde moins marqué par la maladie et la pauvreté. D'où vient cette idée et quel rôle l'association FAIRMED doit-elle jouer? Voici un aperçu des opportunités, des devoirs et des défis.

« Le monde se développe à une vitesse fulgurante et les êtres humains sont de plus en plus connectés les uns aux autres. Il est plus simple de vaincre la distance et les innovations techniques et médicales sont porteuses de changement », affirme René Stäheli, optimiste. « De plus, les objectifs de développement durable des Nations Unies s'intéressent enfin

aux plus démunis, en faveur desquels FAIRMED s'engage depuis près de 60 ans déjà », ajoute-t-il. En poursuivant l'objectif « Ne laisser personne de côté », la communauté internationale s'engage à ce que plus personne ne vive dans l'extrême pauvreté d'ici à 2030 et que tous aient un bon accès aux soins de santé.

2030

D'ici à cette date, les Nations Unies s'engagent à atteindre les dix-sept objectifs de développement durable. Les pays de l'ONU sont rassemblés autour de la devise « Ne laisser personne de côté », dans le but d'éliminer la pauvreté dans le monde et d'offrir à tous une vie saine.

2020

Avec la Déclaration de Londres sur les maladies tropicales négligées (NTD), la communauté internationale s'engage à contrôler, éliminer ou éradiquer dix NTD d'ici à 2020. La cécité des rivières, la lèpre et l'éléphantiasis en font notamment partie.

Malgré les progrès considérables, René Stäheli tient à rappeler que des défis importants subsistent. Le progrès pourra-t-il faire face à temps à la croissance démographique en Afrique? Les personnes jusqu'à ce jour exclues de ces avancées pourront-elles rattraper leur retard et se libérer de la pauvreté?

« La communauté internationale réussira-t-elle vraiment à mettre en place les mesures nécessaires? Ceci n'est qu'une question de volonté politique. Et pour le moment, les politiciens semblent plus préoccupés par les intérêts nationaux que par l'envie de sauver planète », craint René Stäheli. « Les objectifs de développement durable ne pourront être atteints que si tout le monde décide de s'impliquer ensemble », ajoute-t-il avec conviction.

Et quel est le rôle de FAIRMED dans tout cela? « FAIRMED s'engage à fournir à tous, même aux personnes en situation d'exclusion, un accès aux soins de santé », explique le directeur. L'un des indicateurs permettant d'identifier ces personnes est notamment la présence de maladies tropicales négligées comme la lèpre, la cécité des rivières ou diverses maladies parasitaires. « En effet, ces maladies surviennent avant tout dans les régions où le système de santé est particulièrement fragile et où l'hy-

giène, l'accès aux soins et à l'eau potable font défaut », déclare le directeur. « C'est ici que nous intervenons pour assurer que l'offre disponible sur place en matière de santé réponde aux besoins des populations », ajoute-t-il.

Des partenariats qui répondent aux besoins

Selon M. Stäheli, cela implique d'améliorer la situation sanitaire et les conditions d'hygiène, ainsi que de faire face à de nombreux défis socio-économiques. « Cela ne sert à rien de fournir aux patients des médicaments pour traiter leur maladie si ces traitements ne sont ensuite pas suivis à cause des traditions ou si les malades rechutent rapidement en raison d'un manque d'hygiène dans les villages ou d'un contact avec de l'eau contaminée. C'est pourquoi il est primordial de collaborer avec des organisations impliquées dans différents secteurs », explique-t-il.

Cette approche collaborative existe aujourd'hui déjà chez FAIRMED. M. Stäheli envisage cependant une intensification de la pratique. « Je souhaite que le réseau de FAIRMED soit à l'avenir si vaste, que nous parvenions à trouver le partenaire adapté aux besoins spécifiques de chaque projet, pour toutes les questions qui ne relèvent pas de notre domaine de compétences ». En outre, René

Stäheli souligne l'importance de conserver et d'entretenir une grande capacité d'adaptabilité. Il voit d'ailleurs dans la taille modeste de l'organisation un réel avantage: « je pense que de nombreuses avancées et innovations pourraient voir le jour dans les dix prochaines années, que ce soit dans le domaine médical, numérique ou encore technique, et qu'elles pourraient avoir un impact positif sur les pays dans lesquels nous travaillons ». Nous devons y être préparés.

Il est aussi nécessaire de poursuivre nos efforts pas plus loin que chez nous. « En tant qu'organisation suisse, nous souhaitons encourager une prise de conscience de nos concitoyens. Les conditions de vie des plus démunis ne sont pas le fruit du hasard et ce n'est pas en appliquant la politique de l'autruche que nous parviendrons à régler les problèmes mondiaux. Nous devons chercher des solutions qui impliquent tout le monde. Les moyens et les connaissances existent et sont en constante évolution. Il suffit simplement de sauter le pas », conclut le directeur.

«Les conditions de vie des plus démunis ne sont pas le fruit du hasard.»

2019

FAIRMED célèbre son dixième anniversaire sous son nouveau nom et le soixantième depuis sa création. Comme à nos débuts, notre engagement se concentre, aujourd'hui encore, sur l'aide aux plus démunis de ce monde.

2018

Adrian Hehl succède à Rolf Lehmann au poste de président du conseil de fondation.



Adrian Hehl

« Se donner à 110 pour cent »

Notre objectif : offrir une meilleure santé aux plus démunis de ce monde. Cependant, cette « focalisation stricte » sur l'aide des plus démunis engendre de nombreux défis. Notre responsable du département programme, Bart Vander Plaetse, évoque ces défis et nous explique ce qui le motive chaque jour à les relever.



En tant que responsable du département programme, Bart Vander Plaetse est en charge des projets FAIRMED. Avec son équipe établie à Berne, il travaille en étroite collaboration avec nos collaborateurs locaux.

La fonction de Bart Vander Plaetse est exigeante, tant d'un point de vue physique que mental. En plus de la fatigue des voyages et des nombreuses heures supplémentaires, il est confronté à la maladie et la pauvreté dans les pays où nous menons nos projets. Nous lui avons demandé quel moment l'avait le plus marqué au cours des trois années passées au sein de FAIRMED. Il évoque sa rencontre avec une jeune fille de 13 ans en République centrafricaine : « à cause de la lèpre, la jeune fille avait déjà partiellement perdu l'usage de ses doigts. Il était clair qu'elle ne trouverait donc jamais de travail, ni de mari et qu'elle ne pourrait pas fonder de famille », raconte-t-il. « Elle débute tout juste dans la vie et ses chances sont déjà limitées. Cela me rend à la fois triste et me met en colère. Son destin aurait pu être épargné si la maladie avait été dépistée et traitée à temps ».

Ce sont de telles histoires qui motivent Bart Vander Plaetse à poursuivre son

travail jour après jour. « FAIRMED vient en aide à celles et ceux qui en ont le plus besoin et qui vivent dans la misère. Je sais que nous pouvons faire avancer les choses, c'est ce qui me pousse à continuer. Cette « focalisation stricte », comme il l'évoque lui-même, sur l'aide des plus démunis et des plus délaissés de ce monde implique cependant d'importants obstacles : « il n'est pas simple de trouver les personnes dans le besoin. Souvent, elles sont mises à l'écart, marginalisées et délaissées par les autorités publiques. Elles vivent de manière presque invisible, bien loin des intérêts de la société ». Il est donc d'autant plus important que FAIRMED et les habitants de Suisse ne les oublient pas. « Nous devons ouvrir les yeux de la population helvétique face à ces inégalités ».

Ne pas laisser les obstacles entraver la route

Une mission difficile, comme l'évoque Bart Vander Plaetse : « nos zones de

2009

« Aide aux Lépreux Emmaüs Suisse » change de nom et devient FAIRMED. L'évolution de l'organisation se retrouve dans son nouveau nom.

2006

Plus de douze millions de personnes touchées par la lèpre ont été soignées. La maladie a été diagnostiquée chez moins de 250 000 personnes par an. « Aide aux Lépreux Emmaüs Suisse » fait évoluer sa thématique d'action et étend son engagement à différentes maladies tropicales négligées.



Objectifs d'indépendance

« L'idée derrière le lancement d'un financement public était d'atteindre la population indienne disposant de revenus moyens à élevés. Ce segment dispose généralement d'un bon niveau de formation et de suffisamment de moyens pour soutenir des projets de santé comme la lutte contre la lèpre », explique John Kurian George, responsable pays FAIRMED en Inde. C'est pourquoi « FAIRMED India » a été créée en mai 2017. L'objectif ? Financer le programme pour l'élimination de la lèpre exclusivement grâce à des fonds indiens. Les campagnes de dons affichent d'ailleurs des résultats réjouissants. J. K. George ajoute que « grâce à tous nos efforts, FAIRMED India pourra bientôt travailler de manière indépendante ».

2001

« Aide aux Lépreux Emmaüs Suisse » se lance dans la lutte contre l'ulcère de Buruli au Cameroun. L'organisation s'engage pour la première fois dans un projet concernant une autre maladie que la lèpre.

2000

L'appellation allemande « Aussätzigenhilfe » devient officiellement « Leprahilfe Emmaus Schweiz » (« Aide aux lépreux Emmaüs Suisse »). L'objectif d'éradication de la lèpre fixé par l'OMS est atteint. Le nombre de malades tombe à moins de 1 pour 10 000 habitants. Les objectifs du millénaire pour le développement sont définis par les Nations unies.



projets se situent souvent dans des régions difficiles d'accès, où les populations sont en réelle situation de manque. Notre travail demande donc des efforts considérables. Bien que l'impact sur la vie de chaque individu soit énorme, le nombre de personnes aidées est dérisoire par rapport aux efforts nécessaires. Il n'est pas facile de faire comprendre cela à de potentiels donateurs et donatrices ». Selon Bart Vander Plaetse, l'exemple qui le prouve le mieux est celui de la République centrafricaine, où mis à part FAIRMED, très peu d'ONG sont présentes pour le moment. Les tensions politiques et le manque d'infrastructures rendent le travail extrêmement difficile dans ce pays situé au cœur du continent africain. Les projets seraient plus faciles à mettre en place dans d'autres pays. « Mais c'est justement là où se trouvent les plus démunis que FAIRMED doit agir », ajoute M. Vander

Plaetse avec conviction. « Peu importe si le chemin est semé d'embûches ».

« L'histoire se raconte sur place »

L'un des moyens pour vaincre ces obstacles consiste à renforcer la présence de personnel sur place. « À l'avenir, les équipes locales auront plus de responsabilités et travailleront avec encore plus d'autonomie », déclare M. Vander Plaetse. Elles devraient entre autres être habilitées à collecter des dons par elles-mêmes. « L'histoire des plus démunis doit être racontée sur place, pas seulement en Suisse. Ainsi, nous pourrions ancrer notre travail dans la durée », notre responsable du département programme en est persuadé. FAIRMED a d'ailleurs lancé un premier test de ce genre en Inde.

En ce qui concerne les perspectives de développement, M. Vander Plaetse estime que FAIRMED devra faire face

à certaines difficultés : « nous voulons nous engager sur de plus gros projets afin de mettre en place notre vision. Pour cela, nous devons convaincre des bailleurs institutionnels, comme les fondations ou les cantons, dont les attentes sont souvent élevées en matière de réalisation et de documentation des projets ». Pour qu'une petite organisation comme FAIRMED puisse répondre à ces attentes, il faut un haut niveau de professionnalisation et d'efficacité, ce qui implique beaucoup de travail. « Si nous voulons tenir la route face à des ONG internationales et de grande envergure, nous devons nous donner à 110 pour cent », déclare le responsable du département programme. « Et je sais qu'au sein de FAIRMED, tous sont prêts à fournir cet effort ».

1999

René Stäheli devient directeur de l'organisation « Aide aux Lépreux ».



René Stäheli

1995

Rolf Lehmann succède à Walter Rosenfeld à la présidence de l'organisation « Aide aux Lépreux ». L'OMS distribue gratuitement le traitement en thérapie combinée (MDT) pour lutter contre la lèpre.



Rolf Lehmann

FAIRMED d'hier à aujourd'hui

«Vivre avec son temps ou disparaître» voilà la devise que les responsables marketing FAIRMED suivent depuis 60 ans déjà. Nous avons donc toujours su adapter notre image au fil du temps, ce qui se voit entre autres assez clairement dans l'organisation de nos campagnes publicitaires.



1960 : dépliant



1965 : première brochure



1994 : brochure



1997 : brochure



2000 : brochure



2007 : brochure de campagne



2009 : première brochure FAIRMED sur place



2019 : FAIRMED sur place aujourd'hui, au format magazine

1991

L'assemblée de l'OMS décide d'éradiquer la lèpre en tant que problème de santé publique. Cela implique de faire tomber le nombre de personnes atteintes par la maladie dans le monde à moins de 1 pour 10 000 habitants.

1989

Après 30 ans passés à la tête de l'organisation « Aide aux Lépreux », Marcel Farine laisse sa place de président à Walter Rosenfeld.



Marcel Farine



Walter Rosenfeld



Une vision intemporelle



Rolf Lehmann, avocat et notaire, a été président d'«Aide aux lépreux Emmaüs Suisse» et président du conseil de fondation FAIRMED de 1995 à 2018.

Anna Opladen a quant à elle dirigé le département marketing chez FAIRMED de 2003 à 2017, avant de poursuivre sa mission chez Amnesty où elle est actuellement senior partnership manager.

Depuis sa création il y a 60 ans, FAIRMED s'engage là où la maladie et la pauvreté se chevauchent. Au début, nous nous concentrons sur les près de 12 millions de personnes touchées par la lèpre à travers le monde. La réussite mondiale, également influencée par le travail de FAIRMED, dans la lutte contre cette maladie nous a permis de nous réinventer au passage à l'an 2000. Un changement certes quelque peu risqué.

« Nous étions à la croisée des chemins », se souvient le président de l'époque et actuel vice-président du conseil de fondation, Rolf Lehmann. « Il était sûr que nous voulions poursuivre notre combat pour la défense des plus démunis. Cependant, étant donné la baisse du nombre de malades atteints par la lèpre, nous ne pouvions certainement plus nous limiter à cette maladie insidieuse. »

Les maladies tropicales négligées au centre de l'attention

Le fait de ne plus se consacrer essentiellement à la lèpre n'était-il pas risqué ? « Bien sûr que ça l'était d'une certaine manière », reconnaît aujourd'hui la responsable marketing en poste à l'époque, Anna Opladen. « En Suisse, nous étions associés par la population à la lutte contre la lèpre. Tout à coup, nous nous sommes engagés en faveur des personnes délais-

1981

L'OMS recommande l'utilisation d'une thérapie combinée (MDT) pour le traitement de la lèpre. Grâce à la MDT, le développement de résistances est enrayé et la durée de traitement est réduite.

1966

« Aide aux Lépreux » fait partie des membres fondateurs de la Fédération Internationale des Associations contre la Lèpre ILEP. Les statuts sont rédigés par Marcel Farine, qui en devient le premier président.

sées, dans des régions reculées, où la lèpre n'était que l'une des préoccupations. De plus, nous avons commencé à parler de maladies tropicales négligées, un terme encore inconnu du plus grand nombre à ce moment ».

L'évolution comme seule constante

Notre engagement au Cameroun à partir de 2001 dans la lutte contre l'ulcère de Buruli, maladie cutanée, est l'un des exemples de cette transformation. Nous avons d'ailleurs joué un rôle clé. « Le travail de notre organisation a longtemps été associé à un nombre limité de collaborateurs sur place, un siège relativement modeste et une focalisation sur l'Inde », explique Rolf Lehmann. La transition opérée dans les années 2000 s'est toutefois accompagnée d'une professionnalisation importante. « Il régnait une atmosphère de changement », se souvient-il. Le nombre de collaborateurs à Berne et dans les différents pays a vite augmenté.

Il ne manquait plus qu'un nom adapté. « Nous en étions conscients, « Aide aux lépreux Emmaüs Suisse » ne convenait plus. Nous avons cependant peur qu'un changement de nom porte préjudice à notre organisation et que les donateurs et donatrices aient du mal à nous identifier », explique Anna Opladen. « La recherche du nom a donc été particulièrement difficile », dit-elle avec le sourire. « Avec l'aide d'une agence, nous avons mis au point plusieurs propositions, puis nous avons demandé à nos donatri-

ces et donateurs celle qu'ils préféreraient. Afin d'être sûrs de notre choix, nous avons également effectué une enquête auprès de la population. Les résultats des deux enquêtes ont clairement fait ressortir le nom qui nous correspondait le mieux », poursuit Mme Opladen. « Depuis, nous nous appelons FAIRMED ».

Cela remonte à dix ans. « C'est à cette époque que nous avons pu faire connaître notre nom et notre nou-

velle identité à la population suisse », explique M. Lehmann, également persuadé que l'histoire est loin d'être terminée pour FAIRMED. « Je souhaite que d'ici une vingtaine d'années, notre message soit connu dans toute la Suisse. Nous pourrions, je l'espère, regarder en arrière et célébrer la réussite de nombreux projets ayant aidé au lancement de beaucoup d'autres, dans le plus de pays possible ».

« Le recherche du nom a été difficile. »

L'engagement de FAIRMED contre l'ulcère de Buruli est repris par les médias

26 Magazin

Kampf gegen die «Geister-Krankheit»



Rätselhafte Tropenkrankheit: Fairmed-Mitarbeiter Fidel Gaetan behandelt in Kamerun einen 10-jährigen Knaben, der an Buruli erkrankt ist.

FORSCHUNG Die Entwicklungsorganisation Fairmed in Bern setzt sich dafür ein, dass die Tropenkrankheit Buruli erforscht wird. Das Ziel: sie möglichst rasch auszurotten. Das ist nicht einfach bei einer so geheimnisvollen Krankheit.

Alphonse Um Bock und René Stäheli haben hart gearbeitet dieser Tage. Aber es hat sich gelohnt, und sie haben wichtige Fortschritte gemacht im Kampf gegen die tropische Krankheit Buruli. Zusammen mit Länderkoordinatoren aus zwei afrikanischen und drei asiatischen Ländern haben der Arzt aus Kamerun und der Geschäftsführer der Entwicklungsorganisation Fairmed in Bern eine Woche daran gearbeitet, wie sie für jedes Land die angepasste Strategie finden.

Diese Zusammenarbeit ist wichtig. Nur so kann es gelingen, die Tropenkrankheit möglichst rasch auszurotten – und so nach dem Motto «Leave no one behind» (Niemanden zurücklas-



Gemeinsam gegen Buruli: Fairmed-Geschäftsführer René Stäheli (l.) und der kameruner Arzt Alphonse Um Bock in der Geschäftsstelle von Fairmed in Bern. Foto: W. H. / zvg

«Körperweilen», sagt Fairmed-Geschäftsführer Stäheli. Buruli an sich ist zwar nicht tödlich, aber wer an derartigen Wunden leidet und in ärmlichen Gebieten unter mangelhaften Hygienebedingungen lebt, riskiert, sich eine tödliche Blutvergiftung zuzuziehen. Die einzige wirklich wirkungsvolle Therapiemöglichkeit bestand lange Zeit in der grossflächigen Entfernung des betroffenen Gewebes. «Ein Riesenproblem für die Menschen in Afrika, die oft Stunden von einem Spital entfernt wohnen und das Geld für eine Operation und die monatelange Behandlungszeit nicht aufbringen können», sagt René Stäheli.

Seit 2008 setzen Ärzte zur Therapie ein sehr starkes Antibiotikum ein. Dieses muss aber regelmässig gespritzt werden, ausserdem kann es starke Nebenwirkungen von Hörschädigung bis Nierenversagen auslösen. Gegenwärtig werden weniger happy Antibiotika getestet, die auch in Tablettenform verabreicht wer-

den. Bock fasst zur Verweilung bringt: «Noch heute haben die traditionellen Heiler in den Dörfern unglaublich viel Macht», sagt er. Lange Zeit hatten sich die Spitalärzte gewundert, warum alle Buruli-Patienten, die sie tagsüber betreut hatten, abends wieder weg waren. Die Erklärung sei sehr einfach gewesen, sagt Um Bock: «Die Heiler, die glaubten, in den Beulen süssen starke Geister, wollten diese für sich haben.» Deshalb hatten sie «ihre» Patienten kurzerhand wieder eingesammelt und ihnen eingeordnet, sie könnten ihnen besser helfen.

Hier hilft keine vernünftige Argumentation: Wer endlich doch im Spital landet, weil Hühnermist und -federn nicht geholfen hatten, musste schlimmstenfalls mit einer Amputation rechnen. Wasser auf die Mühlen der traditionellen Heiler: «Bei mir müsst ihr so etwas nicht befürchten», sagten sie ihren Patienten. Solche Vorkommnisse stellten eine grosse Hürde dar für die Schulmedizin.

Bei der Ersten Hilfe hapert es

SCHWEIZ Einer Mehrheit der Bevölkerung fällt eine Auffrischung der Erste-Hilfe-Kenntnisse gut, ergab eine Umfrage. Denn nur eine kleine Zahl der Befragten kennt die Grundregeln, die es an einem Unfallort zu beachten gilt.

Zwei von drei befragten Personen (65 Prozent) fühlen sich zwar in der Lage, Erste Hilfe zu leisten, wie die Umfrage von Touring-Club Schweiz (TCS) und Schweizerischem Samariterbund zeigt. Doch die eigenen Kenntnisse werden offenbar überschätzt. Im Umgang mit einer konkreten Unfallsituation wären die meisten überfordert. Denn nur gerade 7 Prozent der Befragten konnten spontan die vier Grundregeln nennen, die bei einem Unfall gelten. Und nur ein Drittel war in der Lage, drei dieser vier Massnahmen aufzulisten. Die Regeln schreiben vor, für die eigene Sicherheit zu sorgen, den Unfallort zu sichern, die Sanität zu rufen und Erste Hilfe zu leisten.

Ebenso kennt nur ein Drittel der Befragten (32 Prozent) die drei Kriterien, anhand derer man den Zustand einer verletzten Person einschätzt. Dazu gehört zu prüfen, ob diese bei Bewusstsein ist, ob sie atmet und ob sie stark blutet oder schwerwiegende Verletzungen hat.

Gelernt und wieder vergessen Geht es um eine bewusste Person, die nicht atmet, wissen zwar über zwei Drittel der Umfrageteilnehmer, dass eine Herzmassage angezeigt wäre. Allerdings gibt mehr als die Hälfte an, dass sie sich der Praktik nicht sicher sei, und nur rund ein Fünftel der Befragten konnte die Vorgehensweise präzise beschreiben.

Das Problem sei, dass die einst im Erste-Hilfe-Kurs erlernten Praktiken zeitlich oft weit zurückliegen, hält der TCS in einer Mitteilung fest. Die meisten der befragten Personen hätten zwar einen Nothelferkurs für den Führerschein gemacht, das Gelernte seither aber nicht mehr aufgefrischt. *ada*

1965

La dapsone, utilisée dans le traitement de la lèpre, entraîne un développement de résistances.

1964

L'organisation soutient déjà 60 léproseries dans 28 pays, grâce à des dons record de 1,4 millions de francs.



« Mon père a fait venir le monde à Berne »



Pierre Farine est directeur de l'Aide à l'enfance Emmaüs à Berne depuis 2006. En tant qu'écrivain, il est connu sous le pseudonyme de Peter Fahr.

Richard Hehl, chirurgien à la retraite, anciennement spécialisé en chirurgie orthopédique et chirurgie de la main, a longtemps exercé à Berne et était, jusqu'à l'automne 2018, membre du conseil de fondation FAIRMED.

Les premières années de l'Aide aux lépreux Emmaüs Suisse ont été une période marquante. L'écrivain bernois, Pierre Farine, et l'ancien membre du conseil de fondation, Richard Hehl, ont vécu cette période, l'un dans son enfance, à travers son père connu et engagé, l'autre dans les salles d'opération d'Inde et de Turquie. Tous deux témoignent.

« A l'automne 1963, j'ai embarqué avec ma femme et mes deux petits garçons à Venise, à bord d'un bateau en direction de l'inconnu », raconte Richard Hehl. Aujourd'hui retraité, le chirurgien spécialisé en orthopédie et en chirurgie de la main a opéré durant des années des malades atteints par la lèpre, dans des endroits exotiques pour l'époque. « Au bout de douze jours de voyage, nous sommes arrivés à Bombay. Nous avons poursuivi notre route vers le sud du pays, à la découverte d'un tout autre monde ». Il se réjouissait de ce projet, mais a

pourtant dû faire face, avec sa famille, à de nombreux défis insolites. « La chaleur étouffante qui régnait dans la maison aux fenêtres sans vitres était pesante. A cela venait s'ajouter la barrière de la langue. Et que dire de ma découverte du curry indien », se souvient-il.

D'indésirables invités

Les conditions de travail n'étaient pas non plus comparables à celles de la Suisse. « L'unité de chirurgie où les patients touchés par la lèpre étaient reçus en ambulatoire pour les trai-

1960

Sous la direction de son nouveau président, Marcel Farine, l'aide aux lépreux s'engage dans ses premiers projets au Cameroun, au Tanganyika et en Inde. Cela est rendu possible par un appel aux dons suivi massivement par les Bernoises et les Bernois.

1959

Les membres d'« Amis d'Emmaüs, Berne » décident de s'engager dans la lutte contre la lèpre et l'aide aux personnes touchées par la maladie. En suivant la devise « aide d'abord les plus pauvres », ils fondent le Comité national pour les lépreux, qui deviendra quelques temps plus tard « Aide aux Lépreux ».

tements pré- et post-opératoires se trouvait dans un petit bâtiment annexe de l'hôpital missionnaire, dans lequel avaient lieu les opérations de chirurgie reconstructive. Parfois, j'opérais même dans une minuscule unité extérieure dotée d'un bloc opératoire des plus spartiates. La fenêtre grillagée permettait certes de tenir à distance les corbeaux, mais pas les nombreux cafards », raconte-t-il avec le sourire.

Les médecins évitaient les patients

En plus des consultations pré- et post-opératoires, les opérations étaient menées trois jours par semaine, et ce le plus vite possible afin de traiter le grand nombre de patients souffrant de paralysie au niveau des pieds et des mains. De quoi mettre en place une routine bien huilée, selon M. Hehl. Après un an en Inde, la petite famille boucla ses valises pour se rendre en Turquie, où elle resta trois ans. Le chirurgien créa au sein de l'hôpital universitaire d'Ankara un département opérations et réhabilitation pour les malades de la lèpre encore nombreux à l'époque et souvent évités par les médecins locaux, par peur de contamination.

Fin 1967, au bout d'une mission extrêmement gratifiante, la famille agrandie par l'arrivée d'une petite fille repartit pour Berne et le chirurgien prit ses quartiers à l'Inselspital. « Je suis rentré avec une grande expérience dans le travail de développement, d'incroyables aptitudes en

chirurgie spécialisée et je garde de nombreux beaux souvenirs de cette époque. J'ai aussi ramené un chat angora d'Ankara qui semait la terreur parmi ses congénères bernois », ajoute-t-il en riant.

« Le monde entier dans ma chambre d'enfant »

Pierre Farine a lui aussi bon nombre d'histoires à raconter sur les débuts de « L'Aide aux lépreux Emmaüs » Suisse. Son père, Marcel, créa dans les années 50 l'organisation qui devint ensuite FAIRMED. Il en fut le premier président et resta en fonction pendant plusieurs décennies. Il prit ensuite également la présidence des associations Emmaüs Suisse et Emmaüs International. « Les fonctions de mon père l'ont fait voyager dans le monde entier et lui ont même permis de rencontrer le pape Jean-Paul II », explique Pierre Farine. « A travers ses souvenirs, il faisait entrer le monde entier dans ma chambre d'enfant à Berne ». Parfois, des visiteurs internationaux séjournaient dans la maison familiale de Berne. « Dans les années 60, il était peu commun de recevoir des visiteurs de couleur, tout droit venus d'Afrique », ajoute-t-il avec le sourire. « A une époque marquée par la rigidité collective, avoir un père aussi ouvert sur le monde était très spécial ».

Accepter le risque de contamination

Ce qui était aussi exceptionnel, c'était d'écouter les histoires de contrées lointaines que mon père ne tirait pas de livres mais de ses propres expériences. « Il m'avait raconté avoir visité un village de lépreux au Cameroun, où de nombreux habitants étaient à un stade avancé de la maladie. Malgré cela, il passait beaucoup de temps avec les malades et avait accepté le risque de contamination ».

Il se serait en revanche bien passé de l'une de ses expériences dans une cabane rudimentaire du village, poursuit Pierre Farine.

« La fenêtre grillagée permettait certes de tenir à distance les corbeaux, mais pas les nombreux cafards. »

« Son lit était à même le sol, dans le froid, et il avait passé la moitié de la nuit éveillé. Au petit matin, dans la pénombre, il avait aperçu une œuvre

d'art des plus originales au-dessus de son lit : c'était les longues et fines pattes d'une araignée. Il s'était levé pour la regarder de plus près et elle s'était aussitôt enfuie. Il s'était alors rendu compte qu'il avait passé la nuit sous la toile de cette énorme araignée africaine velue. Difficile de bien dormir après cela », ajoute-t-il en riant.

1956

Marcel Farine rencontre l'Abbé Pierre. Cet hiver glacial marqué par des températures allant jusqu'à -20 degrés, Marcel Farine s'engage avec d'autres bénévoles pour venir en aide aux plus démunis dans la ville de Berne.



Abbé Pierre

C'est grâce à vous que nous pouvons agir pour **la santé des plus démunis !**



**Grâce à votre soutien
de bienfaisance**

à partir de 75 francs par an

Chaque contribution, quel qu'en soit le montant, aide à lutter contre les maladies tropicales négligées et à améliorer la santé de personnes défavorisées.

Un grand merci pour votre soutien.



Grâce à votre don



Grâce à votre legs

Aarberggasse 29
Case postale
CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch
www.fairmed.ch



FAIR MED

Santé pour les plus démunis

anc. **Lepira.ch**

Aide aux Lépreux Emmaüs-Suisse